

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

Les Conciles

UN PEU DE CLARTÉ

Je suis syndicaliste-libertaire.
(Déclaration de Sirote à Jousselin.)

Je suis prêt à entrer dans le parti socialiste si celui-ci continue à s'orienter vers des actes révolutionnaires comme il semble en manifester l'intention.

Humanité, 10 septembre 1920.

Je m'attends à voir dans l'*Humanité* une rectification de l'ami Sirote.

Mais comme rien n'a été fait, la note ci-dessus partie dans l'*Humanité*, est donc bien l'expression exacte de sa pensée.

Bizarre ! Quelles sont les causes qui peuvent déterminer un anarchiste, par conséquent antiautoritaire et antiparlementaire à donner son adhésion à un parti politique, serait-il même bolchevique ? Est-ce par incompréhension de notre philosophie ? Est-ce pour les mêmes motifs que Dumois et les autres transfigurés de l'anarchie ?

Ou est-ce le néo-communisme des Cachin et Cie qui le fait perdre l'équilibre ?

Qui a donc Heidi ?

En tout cas, je te demande au nom de notre vieille amitié d'être franc.

SI TON DESIR DE RENTRER AU PARTI SOCIALISTE DE DEVENIR UNE PERSONNALITE DE CE PARTI EST PLUS FORT QUE TON ATTACHEMENT AUX IDEES ANARCHISTES, n'hésite pas, mais dis-nous le franchement pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

N'oublie pas que ce parti est le parti DÉTACHÉ de demain.

Pour un antiautoritaire, c'est une sacrée piroquette.

Nous, nous n'avons pas à changer de peau.

Nous ne renions rien de notre passé.

Nous restons anarchistes.

Dans le syndicalisme, nous luttons pour faire comprendre nos idées.

Nous combattons tous les politiciens, ceux d'AMSTERDAM et les autres.

Car il y en a d'autres, et si nous devons quitter et sans retard Amsterdam, ce n'est pas pour faire un saut dans l'Internationale des gouvernements bolcheviques.

Pour renverser l'autorité d'aujourd'hui des gouvernements bourgeois, nous sommes prêts à lutter avec tous les révolutionnaires, mais nous ne voulons pas la fusion des tendances.

Nous voulons rester nous-mêmes, ceux qui prétendent que rien ne nous sépare d'autre qu'une seule chose à faire :

Venir parmi nous.

Pierre LE MEILLOUR.

Propos sur le Seuil

Les socialistes s'opposaient hier au capitalisme. Médiévaux par la révolution russe, les voici qui prônent la lutte de classes et opposent le prolétariat à la bourgeoisie. Et c'est encore l'équivalent qui régit une fois de plus leurs principes. Le bourgeois, pour eux, c'est le capitaliste ; c'est le seul qu'ils combattent.

Est-il le plus dangereux ? Il est sans doute le plus révolutionnaire, le plus oppresseur.

Et l'autre, le plus dévoué ? Il est le plus difficile à extirper.

Jadis, il y eut de grands bourgeois et, même anarchistes, nous admîmes encore certains d'entre eux qui furent les prototypes de ces hommes, autoritaires, certes, mais non dénués de courage moral, de convictions et d'âmes. Après au gain, durs à leurs serviteurs dans le travail, habiles dans les affaires, ils étaient chez eux serviables, soudés généralement et toujours familiaux et paternels envers leurs aidants ; dans la cité, ils avaient se dévouer à la cause commune.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations qui s'imposent dans tous les domaines de l'activité humaine.

Les congrès ! Leurs décisions ! Mais les hommes s'en foutent. Voyer la Chartre d'Amiens, reprise et réapprobée à Lyon pour être bafouée et foulée aux pieds par les gouvernements révolutionnaires de suite après.

« Les conciles n'ont jamais empêché la révolution de tourner. »

Les congrès ne peuvent rien pour ou contre l'évolution, la révolution.

Ce que peuvent les révolutionnaires, c'est développer les idées révolutionnaires chez les individus en s'appuyant sur la vanité des réformes. Et ce travail de propagande se fait *tous les jours*, dans leur masse.

Et c'est seulement quand les individus sont convaincus que rien de bon, rien d'intéressant ne peut être fait dans le régime actuel qu'ils tendent vers les grandes et profondes transformations sociales. Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

Tant que le peuple français mangera et ira au ciné, les Barthuel, les Bidegaray et autres dégénérants du syndicalisme réformiste auront la voix des foules, de ces masses d'individus sans directives propres et ignorants de leur propre force.

Mais cela ne peut durer que le temps que gouvernements et capitalistes pourront permettre au peuple un minimum de vie, adéquat à ses besoins.

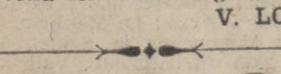
Nous le savons pas. L'animisme idéalistique n'a jamais été et ne sera jamais que le propre des minorités ; 93 et 48, comme qui vient, pourront pour cause la révolution qui éteint les forces.

Je ne sais pas que des motifs d'ordre moral animent le peuple, pas plus que ne nous-mêmes qu'aujourd'hui, aux besoins matériels, s'ajoutent des besoins moraux. Mais on peut affirmer que c'est d'abord la question matérielle qui entre en jeu.

Le rôle des minorités actives et idéalistes est de galvaniser les foules pour faire rendre aux monarques leur maximum de justice économique, sociale, politique.

Nous voilà loin des congrès !

V. LOQUIER.



Dans les prisons bolcheviques...

À Moscou, à la prison de Bouskry, seraient détenus :

72 socialistes révolutionnaires de gauche ;

42 socialistes révolutionnaires ;

25 monarchistes ;

80 anarchistes ;

5 social-démocrates.

Si ces faits sont faux, nous attendons un démenti public des bolcheviks de France qui doivent bien savoir à quoi s'en tenir...

Si ces faits sont exacts, ainsi que d'autres que nous n'avons pas vues, tellement ils nous paraissent ignominieux, cela donnerait une droite idée de ce qu'est la liberté sous le gouvernement bolchevik.

Nous savons qu'on nous objectera que les autres gouvernements ont de pires crimes sur la conscience, la guerre européenne notamment et ses 15 millions de victimes et que les prisons des dévoués et des autochtones réjouissent de leur existence. Mais les tortures des uns ne doivent pas faire oublier les crimes des autres, si crimes il y a.

Et nous déclarons que nous contrôlerons sérieusement les affirmations ou les démentis qu'on nous apportera et saurons par la suite cloner au pilori ceux qui nous autres trompent.

Alors nous voulons savoir la vérité et nous saurons.

Charles-Auguste BONTEMPS.

AVANT LE CONGRÈS D'ORLÉANS

Points de vue différents et attitude anarchiste

Pas de confusion

Je m'y attendais, voilà les copains qui nous tombent dessus, L. Guérineau, effleure la question et Solitec va carrière. Vian... sur les camarades minoritaires et surtout sur les anarchistes militants syndicalistes. Je suis de ces derniers, camarade Solitec, je préfère ne pas m'élever contre à cette nouvelle déviation parce que je crois qu'il n'y a pas d'opposition de notre philosophie ? Est-ce pour incompréhension de notre philosophie ? Est-ce pour les mêmes motifs que Dumois et les autres transfigurés de l'anarchie ?

Ou est-ce le néo-communisme des Cachin et Cie qui le fait perdre l'équilibre ?

Qui a donc Heidi ?

En tout cas, je te demande au nom de notre vieille amitié d'être franc.

Si TON DESIR DE RENTRER AU PARTI SOCIALISTE DE DEVENIR UNE PERSONNALITE DE CE PARTI EST PLUS FORT QUE TON ATTACHEMENT AUX IDEES ANARCHISTES, n'hésite pas, mais dis-nous le franchement pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

N'oublie pas que ce parti est le parti DÉTACHÉ de demain.

Pour un antiautoritaire, c'est une sacrée piroquette.

Nous, nous n'avons pas à changer de peau.

Nous ne renions rien de notre passé.

Nous restons anarchistes.

Dans le syndicalisme, nous luttons pour faire comprendre nos idées.

Nous combattons tous les politiciens, ceux d'AMSTERDAM et les autres.

Car il y en a d'autres, et si nous devons quitter et sans retard Amsterdam, ce n'est pas pour faire un saut dans l'Internationale des gouvernements bolcheviques.

Pour renverser l'autorité d'aujourd'hui des gouvernements bourgeois, nous sommes prêts à lutter avec tous les révolutionnaires, mais nous ne voulons pas la fusion des tendances.

Nous voulons rester nous-mêmes, ceux qui prétendent que rien ne nous sépare d'autre qu'une seule chose à faire :

Venir parmi nous.

Pierre LE MEILLOUR.

Propos sur le Seuil

Les socialistes s'opposaient hier au capitalisme. Médiévaux par la révolution russe, les voici qui prônent la lutte de classes et opposent le prolétariat à la bourgeoisie. Et c'est encore l'équivalent qui régit une fois de plus leurs principes.

Le bourgeois, pour eux, c'est le capitaliste ; c'est le seul qu'ils combattent.

Est-il le plus dangereux ? Il est sans doute le plus révolutionnaire, le plus oppresseur.

Et l'autre, le plus dévoué ? Il est le plus difficile à extirper.

Jadis, il y eut de grands bourgeois et, même anarchistes, nous admîmes encore certains d'entre eux qui furent les prototypes de ces hommes, autoritaires, certes, mais non dénués de courage moral, de convictions et d'âmes. Après au gain, durs à leurs serviteurs dans le travail, habiles dans les affaires, ils étaient chez eux serviables, soudés généralement et toujours familiaux et paternels envers leurs aidants ; dans la cité, ils avaient se dévouer à la cause commune.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

Et c'est seulement quand les événements le permettront qu'ils entrent en action pour accompagner la révolution, parce qu'alors le pouvoir, la puissance révolutionnaire au-rouent conquis les masses.

C'est un travail de géant que de tenter d'ouvrir révolutionnairement dans de tels milieux. Ils seront réformistes jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au catastrophe capitalisme qui les entraînera comme d'autres, et les obligera aux profondes transformations.

LE BRIGANDAGE MODERNE

A LA GLOIRE DU COMITÉ DES FORGES

Inertie calculée

Après ce que nous avons dit de Briey et de la situation sidérurgique sur la frontière de l'Est où les intérêts allemands et les intérêts français se trouvaient associés, on s'explique sans difficulté que la communauté persistante des intérêts en dépit de la guerre, ait pu agir sur les formes stratégiques manifestées par les auteurs et les inspirateurs de ce mouvement à allure « défaillante », et la stratégie étrange déployée par celles qui suivent sont posées par la réalité des choses, il doit être facile de trouver les réponses qui conviennent.

Pourquoi la région de Briey a-t-elle été abandonnée par les armées françaises au début de la guerre et pourquoi cette région a-t-elle été menagée dans la suite au moment de faire durer la guerre et d'accroître l'étendue du massacre ? A quelle cause attribuer l'ignorance et l'inertie des États-Majors vis-à-vis de Briey ?

Rien ne nous est plus facile de répondre à ces questions. Bien entendu, et pour des raisons que nous avons mentionnées, nous ne trouvons pas le document palpitant qui accuse formellement le Comité des Forges.

Le Comité des Forges est une force de rouerie et de celui qui ne sait laissera jamais prendre la main dans le sac. Même si ses agents et ses seigneurs commettent des fautes accablantes pour l'heure et lèvent leurs responsabilités, ces artifices et contingences accusentries qui, bien que ne comportant pas de fait matériel, sont plus puissantes que le fait lui-même. Dans la majeure partie des cas le crime convenementiel, le crime d'en haut, relève de la justice intuitive. Elle nous suffit.

Fait inouï, fait monstrueux ! En 1914, les États-Majors français ignoraient l'importance économique de Briey. M. le maréchal Joffre l'a déclaré à la commission d'enquête : à ses yeux le territoire de Briey n'avait pas de valeur que les dunes de Flandres, — politiciens étaient ces généraux qui voulaient attirer son attention sur Briey !

« Dans les instructions rédigées par le Grand Quartier Général et réglant la conduite de la 42^e division aurait à tenir écrit le général Verreaux — aucun allusion n'était faite à l'importance économique du bassin de Briey. Aucune mesure n'était prescrite pour qu'il fut au moins surveillé. Son abandon était complet... »

... On a cherché à attribuer cet abandon au gouvernement français qui, pour donner au monde la preuve de sa volonté de paix, aurait commis l'erreur généreuse de prescrire le maintien de nos troupes de couverture à 10 kilomètres des poteaux-frontières. A la vérité lorsque, au matin du 31 juillet les troupes précitées quittèrent leurs garnisons, elles recoururent bien l'ordre de ne pas dépasser une ligne parallèle à 10 kilomètres en deçà de la frontière, mais cet ordre n'existait pas leurs dispositions, puisque d'après celui qui leur avait été donné depuis longtemps, elles devaient placer leurs éléments les plus avancés à 15 kilomètres de cette frontière... »

Le général Verreaux ajoute : « Il est hors de doute que l'Etat-Major, en élaborant ses plans, n'avaient pas jugé qu'il valait l'importance du bassin minier qu'il laissait ainsi bénovollement à l'ennemi ; mais aussi coupables que lui sont certainement les gouvernements précédents et l'administration des Mines qui ne lui ont pas ouvert les yeux. Aussi, s'il a eu, en l'espèce, des oubliés intéressés, ce n'est certainement pas chez des soldats hypothétiques par l'idée d'une guerre très courte qu'il faut rechercher ces motifs égoïstes. »

Pour justifier l'abandon de Briey, l'on a fait valoir qu'il avait été très difficile de tenir à proximité de Metz, ce à quoi des techniciens rétorquent que les canons braqués à Metz n'étaient pas plus redoutables que les autres, et que les réseaux de tranchées étaient aussi bien faits que sur la Somme, par exemple.

Les Allemands s'installèrent donc dans le bassin de Briey, face à Verdun. Les déloger devaient coûter une entreprise difficile ; pourraient-on tout au moins gérer l'exploitation des mines à laquelle ils se livreraient avec ardeur ? Il semble que cet objectif n'eût pas été perdu de vue. Des plans d'opérations dressés par certains commandants d'armée prévoyaient une avance des lignes de 15 à 20 kilomètres, ce qui eût suffi pour paralyser l'exploitation de Briey. Ces plans étaient toutefois pourtant pris en considération : ils valurent à leurs auteurs des mesures de disgrâce. Le général Verreaux estime qu'une offensive de Champagne, il existait éparpilles dans quelques régiments coloniaux un certain nombre de fils à papa, dont les familles détenaient des parts dans le fond. L'argumentation en était tendancieuse. Soutenir que la sidérurgie de guerre allemande ne faisait pas usage du minerai de Briey, alors que des documents de source allemande témoignaient qu'en était fait un usage de plus en plus considérable, ne pouvait être l'œuvre d'esprits sincères, mais égarés. Reproduisons quelques-uns de ces documents : Il y a d'abord un manifeste adressé par les six grandes associations industrielles et agricoles d'Allemagne au chancelier en mai 1915, dans lequel il est dit : « Si la production de la Minette était troublée, la guerre serait quasiment perdue. Il est certain que si la production de fer brut et d'acier n'avait pas été doublée depuis le mois d'août 1914, la continuation de la guerre eût été impossible. »

Il y a aussi l'avis de l'état-major allemand en date du 27 octobre 1916 qui dit : « Verdun, en cas d'une offensive des Alliés, aurait facilité la reprise du Bassin de Briey qui nous est si précieux... L'étrôle bande de territoire du Bassin de Briey est important pour garantir notre indépendance militaire et économique surtout en temps de guerre. Nous avons besoin de Briey. Il y a eu depuis, l'ordre du général Von Marwitz du 1^{er} octobre 1918, qui confient : »

... l'intention de l'ennemi est de rendre impossible pour nous l'exploitation du Bassin de Briey dont dépend dans une large mesure notre indépendance de l'Allemagne. »

Or, voici sur cette prétendue révolte d'Ain-Touta, la vérité, telle qu'elle ressort de mon enquête personnelle, et des multiples documents qui sont en ma possession.

En 1916, lors de la fameuse offensive de Champagne, il existait éparpilles dans quelques régiments coloniaux un certain nombre de fils à papa, dont les familles détenaient des parts dans le fond. L'argumentation en était tendancieuse. Soutenir que la sidérurgie de guerre allemande ne faisait pas usage du minerai de Briey, alors que des documents de source allemande témoignaient qu'en était fait un usage de plus en plus considérable, ne pouvait être l'œuvre d'esprits sincères, mais égarés. Reproduisons quelques-uns de ces documents : Il y a d'abord un manifeste adressé par les six grandes associations industrielles et agricoles d'Allemagne au chancelier en mai 1915, dans lequel il est dit : « Si la production de la Minette était troublée, la guerre serait quasiment perdue. Il est certain que si la production de fer brut et d'acier n'avait pas été doublée depuis le mois d'août 1914, la continuation de la guerre eût été impossible. »

Il y a aussi l'avis de l'état-major allemand en date du 27 octobre 1916 qui dit : « Verdun, en cas d'une offensive des Alliés, aurait facilité la reprise du Bassin de Briey qui nous est si précieux... L'étrôle bande de territoire du Bassin de Briey est important pour garantir notre indépendance militaire et économique surtout en temps de guerre. Nous avons besoin de Briey. Il y a eu depuis, l'ordre du général Von Marwitz du 1^{er} octobre 1918, qui confient : »

... l'intention de l'ennemi est de rendre impossible pour nous l'exploitation du Bassin de Briey dont dépend dans une large mesure notre indépendance de l'Allemagne. »

Or, voici sur cette prétendue révolte d'Ain-Touta, la vérité, telle qu'elle ressort de mon enquête personnelle, et des multiples documents qui sont en ma possession.

Il y a aussi l'avis de l'état-major allemand en date du 27 octobre 1916 qui dit : « Verdun, en cas d'une offensive des Alliés, aurait facilité la reprise du Bassin de Briey qui nous est si précieux... L'étrôle bande de territoire du Bassin de Briey est important pour garantir notre indépendance militaire et économique surtout en temps de guerre. Nous avons besoin de Briey. Il y a eu depuis, l'ordre du général Von Marwitz du 1^{er} octobre 1918, qui confient : »

... l'intention de l'ennemi est de rendre impossible pour nous l'exploitation du Bassin de Briey dont dépend dans une large mesure notre indépendance de l'Allemagne. »

Or, voici sur cette prétendue révolte d'Ain-Touta, la vérité, telle qu'elle ressort de mon enquête personnelle, et des multiples documents qui sont en ma possession.

Il y a aussi l'avis de l'état-major allemand en date du 27 octobre 1916 qui dit : « Verdun, en cas d'une offensive des Alliés, aurait facilité la reprise du Bassin de Briey qui nous est si précieux... L'étrôle bande de territoire du Bassin de Briey est important pour garantir notre indépendance militaire et économique surtout en temps de guerre. Nous avons besoin de Briey. Il y a eu depuis, l'ordre du général Von Marwitz du 1^{er} octobre 1918, qui confient : »

... l'intention de l'ennemi est de rendre impossible pour nous l'exploitation du Bassin de Briey dont dépend dans une large mesure notre indépendance de l'Allemagne. »

Or, voici sur cette prétendue révolte d'Ain-Touta, la vérité, telle qu'elle ressort de mon enquête personnelle, et des multiples documents qui sont en ma possession.

Il y a aussi l'avis de l'état-major allemand en date du 27 octobre 1916 qui dit : « Verdun, en cas d'une offensive des Alliés, aurait facilité la reprise du Bassin de Briey qui nous est si précieux... L'étrôle bande de territoire du Bassin de Briey est important pour garantir notre indépendance militaire et économique surtout en temps de guerre. Nous avons besoin de Briey. Il y a eu depuis, l'ordre du général Von Marwitz du 1^{er} octobre 1918, qui confient : »

... l'intention de l'ennemi est de rendre impossible pour nous l'exploitation du Bassin de Briey dont dépend dans une large mesure notre indépendance de l'Allemagne. »

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)⁽¹⁾

QUATRIÈME PARTIE

II LA VÉRITÉ SUR LA REVOLTE D'AIN-TOUTA ET LE RECRUTEMENT A LA CRAVACHE ET AU NERF DE BOEUF

Des le jour où le régime de la Censure fut définitivement supprimé, ayant reconquis ma liberté, je décidai de reprendre la défense de tous les opprimés coloniaux, ainsi que la chasse à tous les requins qui les exploitent, à tous les forbans, galonnés ou non, qui les torturent, à toute cette bande de profiteurs dont Etienne a été et reste toujours le grand chef, besogne qui, depuis bientôt trente ans, a été entre toutes, et que la guerre, avec son régime du bâillon avait brutalement suspendue.

Je partis donc et je m'emprise de le dire, ce que je vis là-bas est à la fois, rassurant et terrible.

En effet, si d'un côté, le régime, auquel ont été soumis les indigènes de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc, pendant la guerre, et qui n'a pas changé depuis, est bien le plus honteux, le plus criminel, auquel ait jamais été soumis des créatures humaines ; d'autre côté les haines qu'il a provoquées, les espérances de libération qu'il a fait naître dans l'âme des opprimés sont telles, à l'heure où j'écris ces lignes qu'il n'y a pas encore parti pour le front. Quelques-uns réussirent, d'autres échouèrent comme toujours dans ces cas-là, mais le bruit de ces démarques réitérées faites d'ailleurs pour le plaisir avec un cynisme déconcertant, s'étais vite répandu parmi les tribus et dans les douars ; alors les caïds, les cheiks, les cadis, toute l'aristocratie indigène des fonctionnaires et des possédants, se mit à suivre l'exemple des gros colons, et il est certain, j'en ai acquis la preuve de visu, que nombre d'entre eux, comme ceux-ci, arriveront à leurs fins.

A partir de ce jour, certains parmi ces gros colons, usèrent de toute l'influence qu'ils donnaient et leur situation politique et leur argent pour faire embusquer et même pour soustraire complètement au service militaire ceux de leurs enfants ou de leurs parents qui n'étaient pas encore partis pour le front.

Quelques-uns réussirent, d'autres échouèrent comme toujours dans ces cas-là, mais le bruit de ces démarques réitérées faites d'ailleurs pour le plaisir avec un cynisme déconcertant, s'étais vite répandu parmi les tribus et dans les douars ; alors les caïds, les cheiks, les cadis, toute l'aristocratie indigène des fonctionnaires et des possédants, se mit à suivre l'exemple des gros colons, et il est certain, j'en ai acquis la preuve de visu, que nombre d'entre eux, comme ceux-ci, arriveront à leurs fins.

La ville de Constantine devint, pendant quelque mois, le foyer des intrigues les plus honteuses et des marchandages les plus odieux. Il fut bientôt avéré, même, pour les plus indifférents, que la presque totalité des contingents qui partaient de la province pour le front, était formée par de pauvres fellahs, fils de fellahs, véritables serfs de la glèbe en Algérie.

Or à ce moment-là, et sans doute pour remplir les vides que faisaient l'embusquage et le défilé des fils à papa, tant indigènes que français, la conscription des mesquines, qui sont les Arabes misérables, devint dans les douars et les gourbi de cette atrocité sévère.

Dans les communes mixtes les administrateurs et leurs adjoints recrutèrent plus que jamais à coups de cravache, et l'on vit défilé des théories de recrues, qui s'en allèrent meutes à l'heure où l'Aurus pendant des mois et qu'il n'avait pas été débordé par la République des soviets, de la Révolution russe et qui, le front tourné vers l'Orient, ne supprime son dieu, de faire triompher, avec la République des soviets, le régime de la justice sociale sur la terre d'Algérie.

Or à ce moment-là, et sans doute pour remplir les vides que faisaient l'embusquage et le défilé des fils à papa, tant indigènes que français, la conscription des mesquines, qui sont les Arabes misérables, devint dans les douars et les gourbi de cette atrocité sévère.

Ainsi s'exprimait un vieux fellah de la province de Constantine dans un douar voisin d'Ain-Touta, où j'étais venu incognito, pour enquêter sur les événements tragiques de 1916 qui coûteront la vie au sous-préfet de Batna, à l'administrateur Marseillaise, et à de nombreux indigènes innocents.

Après avoir étouffé l'affaire pendant six mois, la Censure et le gouvernement d'alors décidèrent à mettre en circulation une version abominablement mensongère et, de laquelle il résultera que les deux fonctionnaires précités avaient été assassinés au cours d'une révolte organisée par des bandits, dont les hordes nombricoles et bien armées avaient rôdé l'Aurus pendant des mois et qu'il n'avait pas été débordé par la République des soviets, de la Révolution russe et qui, le front tourné vers l'Orient, ne supprime son dieu, de faire triompher, avec la République des soviets, le régime de la justice sociale sur la terre d'Algérie.

Or à ce moment-là, et sans doute pour remplir les vides que faisaient l'embusquage et le défilé des fils à papa, tant indigènes que français, la conscription des mesquines, qui sont les Arabes misérables, devint dans les douars et les gourbi de cette atrocité sévère.

Nombraux et d'une exceptionnelle gravité devinrent les sévices et les mauvaises pratiques dont fut victime la misérable plèbe arabe de la part de tous les agents de recrutement. J'en ai relevé moi-même des cas qui sont véritablement affligeants pour quiconque se tague d'humanité.

A Bone, un témoin oculaire dont rien ne permet de mettre en doute la véracité, m'a affirmé sur l'honneur, avoir vu, à cette époque, dans le bureau de la commune mixte de l'Edough, un administrateur cravacher un vieillard, chef vénérable de la djemaa, parce que son district n'avait pas fourni le nombre de recrues sur lequel il comptait.

Un autre a accusé formellement, l'administrateur Marseillaise d'avoir fait incarcérer, en promis avec des retraits de justice, de jeunes femmes arabes parce que leur mari n'était pas présent au premier appel dans les bureaux du recrutement d'Ain-Touta.

Le même administrateur est également accusé par des témoins oculaires, d'avoir, par la violence, incorporé des vieillards impotents et des infirmes notoires, dans des contingents de travailleurs coloniaux.

le pays. Ces gros colons, au début des hostilités n'avaient vu partir leur progéniture qu'avec une profonde appréhension, fort naturelle d'ailleurs et parfaitement justifiée.

Mais lorsque nos affaires se gâtèrent sérieusement sur le front, ces mobilisés, fils de colon, écrivirent à leurs familles des lettres échappées où ils déclaraient la vérité sur la gravité des événements dont ils étaient les témoins ; ces lettres échappées ne sait comment à la vigilance de la censure militaire affolèrent littéralement leurs parents, ainsi que les amis et les voisins. A ce moment, coïncidence qui agrava la alarme ainsi jetée dans le pays, le nombre des décès officiellement annoncés aux familles intéressées, fut plus grand que par le passé.

A partir de ce jour, certains parmi ces gros colons, usèrent de toute l'influence qu'ils donnaient et leur situation politique et leur argent pour faire embusquer et même pour soustraire complètement au service militaire ceux de leurs enfants ou de leurs parents qui n'étaient pas encore partis pour le front.

Quelques-uns réussirent, d'autres échouèrent comme toujours dans ces cas-là, mais le bruit de ces démarques réitérées faites d'ailleurs pour le plaisir avec un cynisme déconcertant, s'étais vite répandu parmi les tribus et dans les douars ; alors les caïds, les cheiks, les cadis, toute l'aristocratie indigène des fonctionnaires et des possédants, se mit à suivre l'exemple des gros colons, et il est certain, j'en ai acquis la preuve de visu, que nombre d'entre eux, comme ceux-ci, arriveront à leurs fins.

Ainsi s'exprimait un vieux fellah de la province de Constantine dans un douar voisin d'Ain-Touta, où j'étais venu incognito, pour enquêter sur les événements tragiques de 1916 qui coûteront la vie au sous-préfet de Batna, à l'administrateur Marseillaise, et à de nombreux indigènes innocents.

Après avoir étouffé l'affaire pendant six mois, la Censure et le gouvernement d'alors décidèrent à mettre en circulation une version abominablement mensongère et, de laquelle il résultera que les deux fonctionnaires précités avaient été assassinés au cours d'une révolte organisée par des bandits, dont les hordes nombricoles et bien armées avaient rôdé l'Aurus pendant des mois et qu'il n'avait pas été débordé par la République des soviets, de la Révolution russe et qui, le front tourné vers l'Orient, ne supprime son dieu, de faire triompher, avec la République des soviets, le régime de la justice sociale sur la terre d'Algérie.

Or à ce moment-là, et sans doute pour remplir les vides que faisaient l'embusquage et le défilé des fils à papa, tant indigènes que français, la conscription des mesquines, qui sont les Arabes misérables, devint dans les douars et les gourbi de cette atrocité sévère.

Nombraux et d'une exceptionnelle gravité devinrent les sévices et les mauvaises pratiques dont fut victime la misérable plèbe arabe de la part de tous les agents de recrutement. J'en ai relevé moi-même des cas qui sont véritablement affligeants pour quiconque se tague d'humanité.

A Bone, un témoin oculaire dont rien ne permet de mettre en doute la véracité, m'a affirmé sur l'honneur, avoir vu, à cette époque, dans le bureau de la commune mixte de l'Edough, un administrateur cravacher un vieillard, chef vénérable de la djemaa, parce que son district n'avait pas fourni le nombre de recrues sur lequel il comptait.

Un autre a accusé formellement, l'administrateur Marseillaise d'avoir fait incarcérer, en promis avec des retraits de justice, de jeunes femmes arabes parce que leur mari n'était pas présent au premier appel dans les bureaux du recrutement d'Ain-Touta.

Le même administrateur est également accusé par des témoins oculaires, d'avoir, par la violence, incorporer des vieillards impotents et des infirmes notoires, dans des contingents de travailleurs coloniaux.

</div